

Prévenir la radicalisation : analyse d'une démarche

Pierre Rivano, ADFI Midi Pyrénées

Depuis bientôt trois ans, nous intervenons dans les lycées et collèges pour prévenir les jeunes d'un risque d'emprise qui peut les concerner : la radicalisation. Les adolescents que nous rencontrons sont par essence issus de toute origine et de tout milieu, favorisé ou non : tous peuvent présenter des fragilités liées à la phase de développement, physique et mental, dans laquelle ils se situent ; ils peuvent alors être la cible de recruteurs qui les soumettront à un processus de manipulation mentale. Il nous est apparu indispensable de mettre en place des actions de prévention pour aider les jeunes à éviter le piège de la radicalisation.

Dans un premier temps, nous analyserons le processus de radicalisation déployé par les recruteurs de Daesh ; nous décrirons ensuite notre façon d'aborder la prévention de la radicalisation.

De l'utilité du recours à la religion pour le recrutement d'adeptes

Notre question de départ a été : comment un jeune peut-il se radicaliser ou être radicalisé ? Nos recherches nous ont montré que nous étions en présence d'un phénomène de transformation de la personne : à un moment donné, elle va avoir un comportement, une pensée, un langage qui sont totalement différents de ce qu'ils étaient jusqu'à présent ; cette personne va alors adopter des principes de vie et des idées qui au départ ne sont pas les siennes, voire n'ont aucune raison d'être les siennes. Ce phénomène n'est pas nouveau, nous l'avons observé au sein de notre association depuis des décennies auprès d'adeptes de groupes sectaires et dans les témoignages de leurs proches.

Nous savons que les adeptes de ces mouvements ont, à un moment donné de leur existence, été en contact avec un gourou ou un groupe de personnes qui par manipulation mentale leur ont inculqué des principes et leur ont fait admettre et pratiquer un mode de vie susceptible de menacer l'ordre social.

On peut se demander pourquoi un certain nombre de mouvements sectaires se présentent comme une "église". Au-delà d'une recherche de respectabilité ou d'avantages financiers, les religions comportent des rituels qui vont être adoptés par leurs fidèles : rites vestimentaires, alimentaires, rites par rapport à leur vie de tous les jours... Il est plus aisé de rassembler des personnes autour de rituels qu'autour d'idées ; celles-ci viennent après mais d'abord l'adepte doit, pour faire partie du groupe, adopter de nouveaux modes de vie, que ce soit au niveau de l'habillement, de la nourriture ou encore des lectures, des prières ... et selon un protocole bien défini. Un rappel systématique et fréquent de la conduite qu'il doit avoir participe à la mise sous emprise de l'individu.

Un autre point important est à prendre en compte au niveau de la radicalisation : les recruteurs vont emprunter à la religion les valeurs auxquelles le futur adepte adhère déjà et qu'ils vont repérer dans son profil ; l'objectif est de lui montrer que le combat auquel il est invité à participer est totalement en accord avec son propre idéal : le jeune est appelé à rejoindre les rangs de ceux qui combattent pour la défense de ses propres valeurs !

S'appuyer sur une religion facilite aussi la tâche des recruteurs en leur donnant une garantie de probité d'autant que les religions ont de très nombreux fidèles : que ce soit les religions musulmane ou chrétienne, c'est en milliards qu'on compte les membres. Le jeune recruté va faire partie d'une très grande famille : c'est rassurant ! Ce sont quelques explications qu'on peut avancer pour expliquer la démarche mise en place par les recruteurs de l'état islamique.

On ne peut donc pas faire l'impasse de l'existence d'un processus sectaire lorsqu'on parle de la radicalisation. Cette question fait donc partie de notre champ d'intervention. Nous avons alors réfléchi à ce que nous pouvions mettre en place en termes de prévention.

Pour nous, la question qui se pose actuellement est surtout : comment faire pour qu'un jeune n'entre pas dans cette spirale de la radicalisation qui va l'amener à commettre des actes irréparables qui vont le couper de toutes ses racines : famille, amis... ? Nous avons choisi pour cela de nous placer en amont, en intervenant auprès de jeunes qui ne sont pas radicalisés ; nous savons que la radicalisation touche un public jeune et même de plus en plus jeune : il suffit de voir pour cela l'âge des jeunes qui commettent parfois des actes atroces pour se dire qu'on ne peut ignorer le collège et les collégiens dans la prévention de la radicalisation ; la tranche d'âge, 16-25 ans est peut être même en train d'évoluer très légèrement pour inclure des jeunes de moins de 16 ans.

Comment aborder la prévention de la radicalisation auprès d'un public jeune ?

Le premier point sur lequel il faut être très clair avec les publics que nous rencontrons est de ne pas confondre radicalisation et islam même si dans la démarche de radicalisation le jeune va d'abord se convertir à l'islam ; la question a déjà été abordée précédemment : le rattachement à une religion, ici l'islam, est important pour permettre au futur adepte d'adhérer à une nouvelle famille à travers les rites que tous pratiquent, à travers des pensées, des croyances et des valeurs auxquelles tous les membres du groupe adhèrent et donc partagent ; le jeune se retrouve ainsi dans une nouvelle communauté où il a toute sa place et dans laquelle il est reconnu ; mais comme cela a déjà été indiqué, les recruteurs n'empruntent à l'islam que ce qui peut servir leurs propres objectifs ! Dans les publics que nous sommes amenés à rencontrer, il y a des jeunes musulmans, dont certains sont croyants et pratiquants, et il est important de bien distinguer islam et radicalisation si l'on veut que ce public adhère à notre démarche de prévention.

Après avoir bien explicité la distinction entre religion et secte, nous pouvons aborder le cœur de notre intervention : comment faire pour que ces jeunes que nous rencontrons ne tombent dans le piège de la radicalisation ? Il nous a paru évident qu'il fallait les associer à notre travail de prévention. Lorsqu'un jeune se trouve pris dans cet engrenage, il y a de fortes probabilités pour que seul un proche puisse s'en rendre compte.

Les témoignages de mères de jeunes qui se sont radicalisés et sont partis en Syrie montrent que souvent les parents ont vu des transformations chez leur enfant mais n'ont pas pris la mesure de ce qui était en train d'arriver. Ces transformations sont plus souvent perçues par les frères et sœurs du jeune ou par ses amis proches, même si les recruteurs demandent aux adeptes le plus grand silence sur leur nouvelle vie ! Voilà pourquoi il nous paraît essentiel d'associer les jeunes que nous rencontrons à ce travail de prévention.

Deux éléments ont dès lors guidé la préparation de nos rencontres : il faut dans un premier temps convaincre les jeunes que tous peuvent se trouver concernés par cette question : la radicalisation, ça n'arrive pas qu'aux autres ! Dans un deuxième temps, après leur avoir expliqué la démarche des recruteurs, il faut leur donner des outils pour qu'ils puissent observer chez un frère, une sœur, un ami ou une amie l'existence d'un processus de radicalisation.

Nous avons donc choisi de nous adresser aux jeunes en leur proposant de par-

ticiper à notre travail de prévention. La démarche que nous avons proposée aux autorités académiques est d'intervenir auprès des jeunes de lycée ou de collège pour les inviter à devenir vigilants, capables d'observer chez un proche des changements de comportement liés à un processus de radicalisation et d'être en capacité d'agir pour tenter d'éviter leur embrigadement. En étant vigilants vis-à-vis de leurs proches, ils veillent sur eux-mêmes et diminuent le risque d'être radicalisés.

Notre démarche a été accueillie très favorablement par les autorités académiques mais aussi par des équipes de direction et des personnels d'établissements scolaires qui nous ont sollicités ; ainsi, nous avons rencontré durant 2015-2016 près de 1000 élèves et plusieurs centaines depuis la rentrée de septembre 2016. Nous intervenons directement devant des classes durant 1h30 à 2h à partir de documents vidéos sélectionnés et régulièrement mis à jour de telle sorte que le message transmis soit toujours d'actualité : les jeunes que nous rencontrons vont régulièrement sur Internet et sont au fait de l'actualité ; s'appuyer sur des documents trop anciens, omettre des documents relatifs à des événements récents et avoir un discours dépassé, et donc peu pertinent, ne les conduiraient pas à se mobiliser ! Il est important que les documents présentés soient le plus proches possible de la réalité et de l'actualité.

Les étapes du processus de radicalisation

Nous voulons montrer aux élèves que nous rencontrons que la radicalisation est une démarche sectaire, que ce phénomène n'est pas nouveau et qu'il peut mener de nombreuses personnes, adeptes ou non, à la mort. Pour cela, nous leur présentons un panel d'extraits de journaux télévisés des années 70 à nos jours. Il est fréquent d'entendre certains jeunes faire remarquer que, dans le passé, les victimes étaient essentiellement des membres de la secte et ce n'est qu'à partir des années 90 qu'on va observer un changement, les victimes n'appartenant plus uniquement à la secte ; des attentats sont commis par les membres d'une secte, qui vont parfois mourir mais qui vont en même temps faire de nombreuses victimes.

L'objectif de la première vidéo présentée est de montrer qu'on est en présence de personnes qui à un moment donné de leur vie ont basculé dans une logique fanatique propre aux sectes et qui ont commis des actes entraînant la mort d'innocents.

Cet aspect est confirmé par des témoignages de parents de jeunes radicalisés, partis en Syrie, qui ont commis des actes répréhensibles et souvent y sont morts.

Mais la vidéo de témoignages apporte d'autres éléments d'information, en particulier sur la démarche des recruteurs ; tous s'accordent à dire qu'en tout premier lieu il y a eu la conversion à l'islam. Les jeunes recrutés ne sont pas forcément de confession musulmane puisque, dans les exemples choisis, des jeunes étaient athées, d'autres étaient chrétiens et certains étaient musulmans ; l'appartenance religieuse n'est pas un critère au niveau du recrutement.

La première étape est la conversion à la religion musulmane pour les jeunes qui ne sont pas musulmans ou pour les musulmans qui ne pratiquaient pas jusque là. Mais cette conversion n'a pas outre mesure inquiété les parents ; dans un des témoignages, une mère dira que, si elle-même n'approuvait pas cette conversion, elle était obligée de reconnaître que son fils allait mieux ! Dans cette première phase, l'accroche, les recruteurs font passer auprès des jeunes des éléments qui vont leur permettre de se forger des valeurs, d'adhérer à des rites et donc progressivement de rentrer dans leur groupe dont les objectifs n'ont rien à voir avec la religion dont ils se réclament !

Dans une deuxième étape, après la conversion, le jeune va commencer à se couper de son environnement : cette rupture avec ses amis, avec sa famille, avec son milieu scolaire, universitaire ou professionnel, s'observe dans la plupart des embrigadements par les sectes. Dans les différents témoignages, les parents expriment très clairement cette évolution marquée par le rejet de son ancien environnement, allant jusqu'à l'intolérance.

Ce travail de déconstruction de la personne pour la reconstruire suivant un modèle programmé par les recruteurs, peut se faire sur un court intervalle de temps – 2 mois à 2 mois et demi – et il ne va pas être possible d'observer beaucoup de signes montrant que le jeune est en train d'être radicalisé. Il n'y a que des très proches du jeune concerné qui peuvent observer des changements de comportements ; même des enseignants, voire des membres de la famille, ne s'en aperçoivent pas ! Les reportages montrent que tous les départs des jeunes ont surpris les parents qui n'ont pas pu empêcher leur fils ou leur fille de partir ; mieux, ils ne s'y attendaient souvent même pas ! Ce n'est bien entendu pas une critique à l'égard des proches, mais cela montre bien qu'il n'est pas facile d'observer l'ampleur du changement de personnalité du jeune concerné sur un intervalle de temps court, alors que les recruteurs lui demandent de ne rien dire, pas même à ses proches ! C'est avec sa nouvelle famille qu'il échange mais rien avec son ancien environnement. Il peut même se créer un deuxième profil Facebook, avec un nouveau nom, pour échanger avec sa nouvelle famille.

L'étape suivante c'est le départ : le jeune s'en va ; ce départ se passe toujours

dans le plus grand secret. Les parents reconnaissent qu'ils n'ont pu que constater le départ de leur enfant !

Aujourd'hui, une nouvelle stratégie se met en place n'impliquant pas obligatoirement le départ du jeune qui peut être recruté pour agir sur place. Ce changement de stratégie est très certainement lié au recul de l'état islamique sur le terrain en Syrie et en Irak entraînant des difficultés pour faire venir des combattants, même s'ils en ont besoin.

La quatrième étape, c'est le passage à l'acte : les jeunes sont recrutés pour combattre ou pour commettre des attentats, soit sur le terrain des combats en Syrie ou en Irak soit, actuellement, dans un pays occidental, en Europe ou aux États-Unis ; le jeune va très souvent mourir lors de ces attentats mais il a été, dans la phase d'embrigadement, préparé à cette mort qu'il accepte comme étant finalement le prix à payer non seulement pour être au paradis près d'Allah mais aussi pour sauver ses proches non croyants... Ainsi un jeune parti en Syrie mais resté en contact avec sa mère par le biais du téléphone, lui disait : « tu sais maman, la mort, c'est pas grave, on se reverra un jour » !

Inviter les jeunes que nous rencontrons à participer à la prévention

Dans cette troisième partie, nous allons proposer aux jeunes que nous rencontrons de participer à cette lutte contre la radicalisation en exerçant leur vigilance sur leur propre entourage afin de repérer, chez leurs amis ou chez leurs proches, d'éventuels signes de radicalisation. Pour cela, nous leur donnons une liste d'indicateurs que nous avons élaborée à partir d'une liste proposée par la Miviludes et d'autres listes plus récentes spécifiques à la radicalisation. Elle peut leur permettre d'être en capacité d'observer des changements de comportement chez un proche en train de se faire piéger par un recruteur : s'ils observent l'apparition de plusieurs signes manifestes, alors ils peuvent penser que ce proche est en train d'être radicalisé : il leur faut agir très vite s'ils veulent conserver cet ami, ce frère, cette sœur...

Après avoir donné cette liste d'indicateurs, nous terminons notre intervention en leur confiant une mission : ils sont maintenant en capacité d'observer des changements de comportements liés à la radicalisation ; lorsqu'ils font cette observation, ils doivent réagir très vite ; nous leur commentons un document indiquant les diverses possibilités qui s'offrent à eux pour cela. L'important c'est d'agir vite pour bloquer ce processus quand il est enclenché.

Dans le processus de radicalisation des jeunes, la démarche des recruteurs s’ancre sur la manipulation mentale, démarche que nous connaissons bien puisqu’il s’agit de celle rencontrée dans le recrutement d’adeptes par les gourous. Les radicalisés se retrouvent dans la même situation, le même environnement et le même état d’esprit que les adeptes de mouvements sectaires. Il nous a paru essentiel de nous investir dans la prévention de ce danger pour notre jeunesse qui est la plus ciblée par les recruteurs. Comme pour les adeptes de secte, nous ne pouvons pas directement agir sur les jeunes radicalisés qui sont déjà dans les rangs de Daesh ; par contre nous pouvons et nous devons - c’est notre mission - intervenir en amont pour éviter à des jeunes de tomber dans le piège de la radicalisation. Cet article a décrit notre démarche ; nous avons choisi de placer les jeunes que nous rencontrons en situation d’acteurs dans le processus de prévention. Ce choix vise aussi à leur permettre d’éviter de tomber eux-mêmes dans le piège des recruteurs. Les retours que nous avons pu avoir de nos interventions montrent que les jeunes rencontrés ont été très sensibles à notre démarche et qu’ils sont prêts à entrer à leur tour dans l’action de la prévention : c’est pour nous un encouragement fort pour continuer dans cette voie mais aussi pour faire connaître et partager notre démarche.

